

# Martissant : les promesses du Premier ministre Henry agonisent sous les balles des gangs

*Comme souvent, ce sont les bandits qui racontent leur guerre. Leurs prises, leurs percées sont autant de coups de boutoir aux promesses du nouveau chef du Conseil supérieur de la police nationale (CSPN), le PM Ariel Henry, de resserrer l'étau autour des zones dites de non-droit.*

Publié le 2021-12-06 | [lenouvelliste.com](http://lenouvelliste.com)

Dans une première vidéo de huit secondes devenue virale, on voit un bandit braquer l'objectif de son smartphone. Dans son champ, la pointe d'un fusil et un bâtiment, le sous-commissariat de Martissant, situé à l'entrée sud de Port-au-Prince, à la lisière sur un segment de la route nationale numéro 2 vide, un coin abandonné aux ordures, eaux stagnantes et restes humains.

Sur la façade bleu et blanc de cette installation de la PNH flanquée des armes de la République, s'accumulent des dizaines d'impacts d'armes automatiques. Un feu crépite et un panache de fumée s'échappe d'une chambre au rez-de chaussée au moment où une voix off crache une insulte, le pire que l'on peut faire à un Haïtien, lundi 6 décembre 2021.

Sur une autre vidéo, plus longue, l'avalanche d'insultes se poursuit et on y voit des jeunes hommes armés, cagoulés, à l'intérieur du sous-commissariat. Ils se présentent comme des « enfants de Izo », le chef de gang de Village-de-Dieu. Ils narguent la PNH. Où sont les chars ? répète l'un d'eux, comme s'il avait une folle envie d'en découdre avec les occupants de ces chars dont certains font partie d'une nouvelle dotation.

L'incendie de ce sous-commissariat, sur ces terres où s'affrontent depuis six mois et cinq jours les gangs de Grand-Ravine et de Village-de-Dieu d'un côté, et de l'autre celui de Tibwa, intervient quelques heures après une attaque contre des usagers de la route autour de 6 heures du matin qui a fait au moins un mort et plusieurs blessés. Souvent, les bandits de Village-de-Dieu et de Grand-Ravine arrosent les véhicules.

## Ce matin, c'était « l'apocalypse »

« C'est choquant », a confié au journal Le Nouvelliste, le Dr Frantz Large, ophtalmologue senior qui avait lancé l'alerte. « Je me rendais à l'hôpital St-Michel de Jacmel où je soigne bénévolement des patients, des gens de conditions humbles venant de La Montagne, Lafond etc. J'ai entendu soudainement des tirs. Je me suis retourné et j'ai vu que l'on tirait sur l'autobus qui était juste après celui dans lequel j'avais pris place », a expliqué le Dr Large. « Ce qui s'est passé est triste. C'est choquant », a-t-il poursuivi, soulignant que, comme tout le monde, il a peur d'emprunter cette route. « Ce matin, c'était l'apocalypse », s'est souvenu le Dr Large qui s'en prend à cette mafia internationale et à leurs affidés en Haïti à l'origine selon lui, de tout ça.

« Martissant ressemble à une ville fantôme, c'est un no man's land », a illustré le Dr Large. Six mois et cinq jours après, alors que Ti Lapli et Izo annoncent, via des audios, que leurs hommes tireront sur tout ce qui bouge à partir de ce mardi, les familles déchirées, contraintes de fuir leurs logis, voient les perspectives de retour s'éloigner un peu plus.

## Les perspectives de retour s'éloignent

Sur 1 400, il reste encore 900 habitants à avoir fui les combats à Martissant au centre d'accueil de Carrefour, a confié au journal Le Nouvelliste l'agent exécutif intérimaire Jude Édouard Pierre ce lundi après-midi. « C'est une situation impensable. 900 personnes vivent depuis des mois dans une grande promiscuité », a-t-il

poursuivi. Il y a un programme de l'OIM et du gouvernement haïtien pour reloger les 900 personnes qui vivent encore au centre d'accueil, a confié Jude Édouard Pierre, qui fait des plans de réhabilitation du centre après le départ de ces personnes, de ces réfugiés, contraints de fuir la violence imposée par des gangs que les autorités ne parviennent pas à mettre en déroute.

### **Ariel Henry dégage des mots**

Pour le moment, le chef du CSPN, le Premier ministre Ariel Henry, fait comme l'ex-président Jovenel Moïse. Il dégage des mots. Lors de l'installation de son cabinet ministériel, il y a plus d'une semaine, le Premier ministre Henry avait annoncé que l'état des forces de sécurité allait se resserrer sur les zones de non-droit. « La Police nationale d'Haïti, soutenue par les Forces armées d'Haïti, a commencé à resserrer l'état autour de certaines zones de non-droit. Cette stratégie va se poursuivre et s'intensifier, au fur et à mesure que nous recevons des équipements et des moyens appropriés », avait affirmé Ariel Henry, avant la prise du sous-commissariat de Martissant et l'annonce de l'interdiction totale des bandits aux usagers d'emprunter ce tronçon, tombeau de gens humbles, ordinaires, un honteux défi, une position imprenable pour la PNH et les FAd'H.

### **Des rues livrées aux gangs**

Si les forces de sécurité sont mises en déroute à Martissant depuis des mois et des mois, elles sont également incapables d'assurer une présence dissuasive et la recherche de criminels qui continuent d'écumer les rues. Sur fond d'une multiplication des cas de kidnapping dont certains débouchent sur des drames.

Samedi, en essayant de fuir en compagnie de sa femme, le Dr Mackendy Guerrier, 36 ans, a été touché par balle. L'une l'a touché à la 7<sup>e</sup> vertèbre cervicale, sectionnant sa moelle épinière, a confié le Dr Odilet Lesperance. Tétraplégique, tout est fait pour trouver des fonds afin d'évacuer le Dr Guerrier vers un hôpital à l'étranger pour recevoir des soins.

Le jour d'après, dimanche, plusieurs communes de la zone métropolitaine, dont Pétion-Ville et Delmas, enveloppées dans le black-out, avaient des rues non tenues par la police dont l'état-major n'en finit pas d'annoncer un plan de sécurité pour les fêtes de fin d'année et pose des actions pour un retour à la plage, sur la Côte-des-Arcadins, à l'opposé de Martissant.

Entre-temps, jusque dans les marges, l'on écrit ces noms de personnes kidnappées, séquestrées dans l'antre de ces chefs de gang ou libérées après le versement de rançon. Murées quelques fois dans le silence, ces victimes, des hommes, des femmes, des enfants, traînent leurs blessures, leurs traumatismes.